

Les Causeuses

Cercle de lecture Collaboratif - N°7 – septembre 2023

Sainte-Anne-d'Auray

Raconter tout en se racontant

Au sommaire : René Guy Cadou, François-René de Chateaubriand, Camille Claudel, André Daviaud, Géraldine Jeffroy, Néna, Mark Twain, Witko.

Les **Causeuses** sont heureuses de vous retrouver. Pas tout à fait décidées à rentrer, elles profitent des derniers jours d'été pour visiter **maisons d'écrivains** mais aussi **d'artistes**. À commencer par celle à laquelle elles doivent leur nom.



Les Causeuses (détail) de Camille Claudel



La maison d'enfance de Camille Claudel à Villeneuve-sur-Fère dans l'Aisne

Causons !

Par Emma Pierre Rioual

Quelle paisibilité quand on passe la grille. D'abord, le jardin : des plants soigneusement entretenus, le puits en chaux au centre, la vue champêtre qui s'étend au-delà du muret. Puis la maison : ses grandes fenêtres, ses cheminées de briques, ses hauts plafonds.

Rendons *femmage* à celle à qui l'on doit le nom même de ce journal.

Camille, **l'aimante**. Elle aime la liberté, le travail de la terre, de la pierre, et son petit frère, tant. Camille, **la talentueuse**. Son savoir-faire transparait dans ses sculptures empreintes d'une sensibilité et d'une sensualité : *La Petite Châtelaine*, *L'Âge mûr*, *L'Implorante*... Camille, **la torturée**. En amour, rejetée par sa famille, maintenue en asile durant les trente dernières années de sa vie, isolée. Camille, **la passionnée**, l'inspirante, la génie, la légende. À l'image de ses *Causeuses*, je vous invite toutes à faire de même : librement, causons !

« Ce n'est pas un crime de vouloir vivre seule et d'aimer les chats. »

Lettre de Maria Paillette à Camille Claudel, 12 mars 1915

Les maisons d'écrivains

Par Marie-Annette Lucas

Je n'ai jamais visité de maison d'écrivain... Mais voilà que le mensuel *Lire magazine littéraire* de juin vient à mon secours avec son dossier sur « les plus belles maisons d'écrivain ». Parfait !

Dès la 1ère page une photo me saute aux yeux : c'est le château de Combourg, en Ille-et-Vilaine « immortalisé par **Chateaubriand** dans ses **Mémoires d'Outre-Tombe**. » Mais oui bien sûr ! Je m'étais arrêtée un jour à Combourg pour voir enfin le château dans lequel Chateaubriand avait passé son adolescence solitaire et romantique. Il était trop tard pour le visiter, mais je tentais toutefois d'apercevoir le fameux donjon dans lequel se trouvait sa chambre et les extraits appris par cœur autrefois me revenaient en mémoire... « *La fenêtre de mon donjon s'ouvrait sur la cour intérieure (...) Relégué dans l'endroit le plus désert, à l'ouverture des galeries, je ne perdais pas un murmure des ténèbres. (...) À quatre heures du matin, la voix du maître du château, appelant le valet de*



chambre à l'entrée des voûtes séculaires, se faisait entendre comme la voix du dernier fantôme de la nuit. Cette voix remplaçait pour moi la douce harmonie au son de laquelle le père de Montaigne éveillait son fils. » J'ai toujours trouvé ce passage émouvant...



Le château de Combourg « *...dans les beaux jours, on s'asseyait sur le perron... nous regardions le ciel, les bois, les derniers rayons du soleil, les premières étoiles.* » Chateaubriand

Patrimoines littéraires

Mais revenons à notre magazine qui nous apprend que l'intérêt pour la maison d'écrivain démarre en 1789 avec la maison des Charmettes de **J.J. Rousseau** à Chambéry, lieu de pèlerinage symbolique et lieu de mémoire, mais qu'« *il faudra attendre la 2ème partie du XXème siècle pour que les maisons s'ouvrent aux visiteurs au même titre que les musées* ». En 1970, le château d'**Alexandre Dumas** échappe à la démolition et reçoit ses premiers visiteurs en 1994 ; cette même année, la maison-école d'**Alain-Fournier** dans le Berry où se situe **Le Grand Meaulnes** est ouverte au public. Le ministère de la Culture soutient alors la création d'une Fédération des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires, dont 140 maisons. Quelques exemples : l'hôtel de Rohan-Guémené à Paris où **Victor Hugo** écrit **Les Misérables** et **La Légende des**

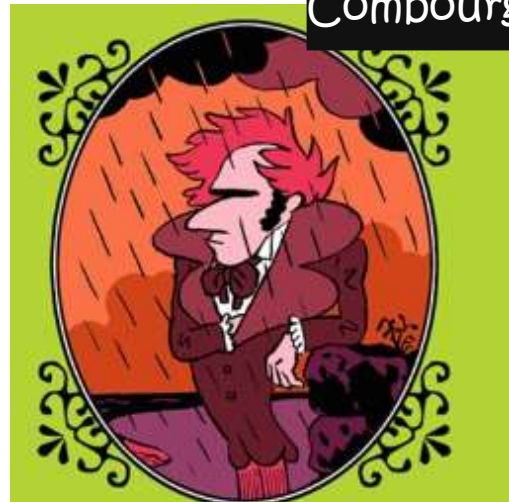
siècles. La tour du château de **Montaigne**, en Dordogne, où ce dernier commença à rédiger ses **Essais**. Le château de **George Sand**, auteure de **La Mare au diable**, à Nohant-Vic dans le Berry, où elle s'installe en 1853 et où elle reçoit, entre autres, **Balzac**, **Flaubert**, **Alexandre Dumas**, **Delacroix** et **Chopin**. Un article entier est consacré à la Villa du **Temps retrouvé** à Cabourg en Normandie, ville où **Marcel Proust** entreprit l'écriture de **À la Recherche du Temps perdu**.

Acquises grâce au succès

Il est aussi des maisons qui sont signe extérieur de succès : **Émile Zola** a pu acheter une maison à Médan dans les Yvelines grâce aux gains de **l'Assommoir**, et la fera agrandir de 2 tours nommées **Germinal** et **Nana**, deux romans écrits sur place. Grâce au prix Nobel de littérature obtenu en 1957, **Albert Camus** peut acquérir une demeure à Lourmarin dans le Lubéron, qui deviendra son havre littéraire jusqu'à son décès accidentel. Les maisons d'enfance ont été aussi souvent source d'inspiration, comme la Bastide-Neuve, maison de vacances de **Marcel Pagnol** enfant, en Provence, restituée dans **La gloire de mon père**. La maison natale de **Colette**, à Saint-Sauveur-en-Puisaye, dans l'Yonne, est le cadre de **Claudine à l'école**. Dans **Du côté de chez Swann**, la maison de la Tante Léonie à Combray, où se situe l'épisode de la madeleine, est en réalité la maison d'Élisabeth Proust, tante de Marcel Proust, à Iliers, en Eure-et-Loir, classée monument historique depuis 1961.

Ce dossier, fort bien illustré par différentes maisons, a été réalisé par 7 journalistes et Alexis Broca, rédacteur en chef, qui nous dit « ces demeures assurent aussi la permanence du souvenir de leur ancien propriétaire (...) L'esprit de l'écrivain est là, et pour le faire parler, (...): il suffit d'ouvrir ses livres. »

Pour finir, il me faut bien sûr évoquer le Château de Kermadio, en Pluneret, où vécut la **Comtesse de Ségur** dans les années 1860-70. Aménagé aujourd'hui en gîtes saisonniers, vous pouvez y réserver votre prochaine escale littéraire ! **C**



Pour une évocation irrévérencieuse -mais néanmoins documentée- des premières années de François-René de Chateaubriand : *Néna et Witko, Chateaubriand, Au nom de la prose*, Nantes : Éditions VideCocagne, 2016, 127 p / Ci-dessus : détail de la couverture de la bande-dessinée

Le berceau du Romantisme

Par France Rioual

« **Si mes ouvrages** me survivent, si je dois laisser un nom, peut-être un jour, guidé par ces *Mémoires**, quelque voyageur viendra visiter les lieux que j'ai peints. Il pourra reconnaître le château... » écrit **Chateaubriand** (1768-1848) dans ses **Mémoires d'Outre-Tombe** (Tome 1 Livre troisième). L'inverse est aussi possible : visiter le château de Combourg (où l'auteur réside dans sa jeunesse) et, au gré d'un été pluvieux, se lancer à corps perdu dans cette œuvre... phénoménale. Signalé au bord de la route qui mène à Saint-Malo, le *Berceau du Romantisme* vaut le détour. D'ailleurs, Chateaubriand ne l'écrit-il pas lui-même : « *c'est dans les bois de Combourg que je suis devenu ce que je suis...* » (toujours le Livre Troisième du Tome 1...). Le souper pris dans la Grand'salle vous vous attarderez près du feu de cheminée ou bien sur le perron selon qu'il s'agit de l'hiver ou de l'été. Vos mère et sœur raccompagnées dans leurs appartements (espaces aujourd'hui privés qui ne se visitent pas), vous gagnerez alors cette « *espèce de cellule isolée* » (la chambre que votre père vous a attribuée) d'où vous « *ne perdrez pas un murmure des ténèbres.* » **C**

Dans les médiathèques
Terre-Atlantique

* Chateaubriand, *Mémoires d'Outre-Tombe*, Tomes 1, 2 et 3, Gallimard (col. Le livre de poche classique) 1951 (1849 pour la 1ère édition), 686, 694 et 682 p

Maison de...

Par Martine Bouquin

Le voyage est long. La chaleur est là, nous avons essuyé un orage impressionnant sur la route, mais la joie d'être en famille vers cette destination choisie par tous nous donne de la voix. Comme des Indiens superstitieux, nous chantons dans l'habitacle de la voiture pour chasser les nuages qui déversent sur la route leurs grosses larmes de caprices estivaux. Une chaleur moite et pesante nous accueille lorsqu'enfin nous arrivons à destination.

Hartford, petite ville du **Connecticut** située à 2 heures de **Boston** et de **New-York**, est un endroit mystique pour nous tous, nous allons découvrir et visiter la maison d'un célèbre écrivain. Et quel écrivain ! C'est lui qui m'a fait découvrir les **USA**. Cachée dans le grenier de la maison je passai des heures à lire les aventures américaines de ce héros mythique. La transmission fut facile à passer à mes garçons, qui par la suite ont fait découvrir ces récits à leurs enfants.

Belle demeure historique

Et nous voici, là devant l'entrée de cette maison manoir de près de 1100 m² construite en 1874 dans le style gothique américain, toute en briques rouges et bois dans un enchevêtrement de terrasses extérieures, de patios, de balcons, d'alcôves, entourée d'une végétation de chênes et de hêtres dominant une petite vallée. C'est l'une des 10 plus belles demeures historiques du monde.

C'est là que vécut notre cher écrivain avec toute sa famille de 1874 à 1891. Marié à Olivia Langdon, ils eurent quatre enfants dont trois filles, Susan, Clara, Jeanne et un fils mort prématurément.

C'est dans ce living room ou bibliothèque que se réunissait toute la famille pour échanger et écouter les textes de ses livres, de ses romans, de ses reportages ou de ses séries de lettres écrites et publiées pour le journal *Sacramento Union*. C'est là au dernier étage que se trouve la pièce préférée de l'auteur. Cette salle de billard qu'il utilisa comme bureau de fortune.



À l'architecte qui avait choisi l'emplacement de cette magnifique demeure il disait « *Je choisirai le paradis pour le climat, et l'enfer pour la compagnie.* » Voulait-il parler des moustiques, ou des piques assiettes qui partageaient son univers ?

Et c'est dans cette chambre-appartement du troisième étage juste à côté de la sienne que vivait son majordome, Georges Griffing, cet ancien esclave affranchi, laveur de vitres embauché par notre écrivain qui vécut 17 ans à son service.

Sur le Mississippi

Tout dans cette immense maison respire l'esprit de cet écrivain essayiste, humoriste romancier, misanthrope. À la mort de son père, il a 12 ans et devient ouvrier typographe, puis pilote de bateau à aube sur le Mississippi, soldat éphémère parmi les confédérés, il déserte, chercheur d'or dans les mines du Nevada, inventeur de bretelles et de chemise sans bouton, imprimeur, journaliste. Il voyage en Europe, en Polynésie.

Et nous, nous foulons ses tapis, nous nous imprégnons des odeurs tenaces de la cuisine où Olivia, sa femme, préparait des cookies pour les invités. Nous montons des escaliers en colimaçon, droits ou pentus. Nous nous étonnons de savoir qu'il y avait un système de

La maison de Mark Twain

suffisante en jargon anglais pour pouvoir naviguer. **Mark Twain** est né.


C'est donc dans cette salle de billard où nous sommes, qu'il écrivit en 1876 son fameux roman : **Tom Sawyer***. Dans l'esprit de l'auteur c'était un roman destiné aux adultes plus qu'aux enfants ! Tom, orphelin, espiègle, facétieux et peu studieux, casse-cou, est un enfant au grand cœur. Recueilli par sa tante Polly, il partage ses aventures avec ses amis Huckleberry Finn, enfant vagabond qui vit dehors ou dans un tonneau lorsqu'il pleut, Hug et Jo ses copains complices de farces les plus fabuleuses, de Beky pour qui son petit cœur chavire, et sa cousine Mary. **Tom Sawyer** représente aux yeux de **Mark Twain** le symbole de la liberté après la fin de la guerre de Sécession. Décrivant avec réalisme et sévérité la société américaine, **Mark Twain** est l'un des premiers auteurs à utiliser la langue parlée authentique des États du Sud et de l'Ouest.

Fin de vie assombrie

Les dernières années de sa vie sont marquées par une reconnaissance mondiale. Il est l'un des grands auteurs de son époque. Cependant, la fin de sa vie est assombrie par des ennuis financiers, ainsi que par la mort de sa fille **Susan** à 24 ans, causée par une méningite, puis par celle de sa femme **Olivia**. Il perd sa seconde fille **Jane** âgée de 29 ans noyée dans sa baignoire à la suite d'une crise d'épilepsie. Observateur des peuples **Mark Twain** écrivain caméléon meurt d'une crise cardiaque le 21 avril 1910 à **Redding** dans le Connecticut, au lendemain du passage de la comète Halley. Il avait déclaré en 1909 : « *Je vins au monde avec la comète Halley en 1835. Elle reviendra l'année prochaine, et je m'attends à partir avec elle.* Le Tout Puissant a dit « *Voyez donc ces deux monstres inexplicables ; ils sont venus ensemble, ils doivent repartir ensemble.* » C

À la médiathèque de
Sainte-Anne-d'Auray

Mark Twain, *Les aventures de Tom Sawyer*, illustration et graphisme de Patrice Douenat, bibliothèque rouge et or (pour les plus jeunes), 186 pages



La demeure de **Mark Twain** devenue musée ne peut être photographiée que de l'extérieur. L'intérieur est réservé aux yeux et à l'imagination des visiteurs.

Photo : Martine Bouquin

chauffage thermique, une installation téléphonique, l'eau courante ! en 1874 ! Pensez donc ? Non, ce n'est pas un rêve nous sommes bien dans la demeure de : *Welcome to mister* : **Samuel Langhorne Clémens** !

Pourquoi ce pseudonyme ?

Mais si voyons ! Si je vous dis : **Tom Sawyer** ? Cela vous dit certainement quelque chose. Nous sommes chez notre écrivain d'enfance : **Mark Twain**.

Mais au fait pourquoi ce pseudonyme ? **Samuel Clémens** a traversé les États-Unis de long en large. Se tournant vers le Sud, il embarque sur le Mississippi en direction de la Nouvelle-Orléans avec l'intention de gagner l'Amazonie. Au cours du voyage, le pilote du bateau à vapeur le persuade d'épouser la carrière de pilote. C'est à cette époque qu'il choisit son nom d'auteur : alors qu'il tire la corde de sondage pour vérifier la profondeur du fleuve, son capitaine lui criait : « *Mark Twain, Mark Twain !* » ce qui veut dire « *Marque deux (brasses)* » profondeur

Chaque pas vers l'éternité

Par André Daviaud

J'ai visité beaucoup de maisons d'écrivains : celle de Georges Sand à Nohant, avec sa cuisine à l'ancienne, son salon où elle recevait Musset, Chopin ou Flaubert, celle de Hugo à Villequier en Normandie, où s'est noyée sa fille Léopoldine, « le château de ma mère » qu'avait acheté Marcel Pagnol en Provence, la maison d'Edmond Rostand au pays basque. Je me suis rendu aussi avec émotion sur la tombe de Giono à Manosque, sur celle de Camus à Lourmarin, sur celle de Brassens au cimetière « plus marin que celui de Paul Valéry » à Sète, sans compter les innombrables dernières demeures d'écrivains au cimetière du Père Lachaise à Paris.

Mais ma préférée, celle que j'ai fréquentée à de nombreuses reprises, c'est celle de René Guy Cadou, à Louisfert près de Chateaubriant en Loire-Atlantique. Mort à 31 ans, Cadou a eu le temps de produire une œuvre poétique marquante. Instituteur, fils d'instituteur, comme Alain Fournier (autre auteur dont j'ai visité la maison), Cadou a vécu quelques années dans cette maison d'école où il est mort en 1951. Son épouse, Hélène, a consacré sa vie à faire connaître son œuvre, en négligeant un peu la sienne. J'ai bien connu Hélène. Je l'ai rencontrée souvent.

Le texte qui suit est le témoignage d'une de mes visites à Louisfert.



Avec Hélène Cadou dans *La chambre à poèmes*. Remarquez la main de plâtre et le poème manuscrit sur la table d'écriture

Rencontrer Hélène Cadou, c'est rencontrer la mémoire du cœur.

Vous arrivez de l'enfer de la route jusqu'à la maison d'école, toute droite au bord du ciel. Vous traversez la cour, à cloche-pied sur la marelle, en poussant le petit pavé de l'émoi.

C'est à Louisfert, près de Chateaubriant, devenu grâce à Hélène Louisfert-en-poésie.

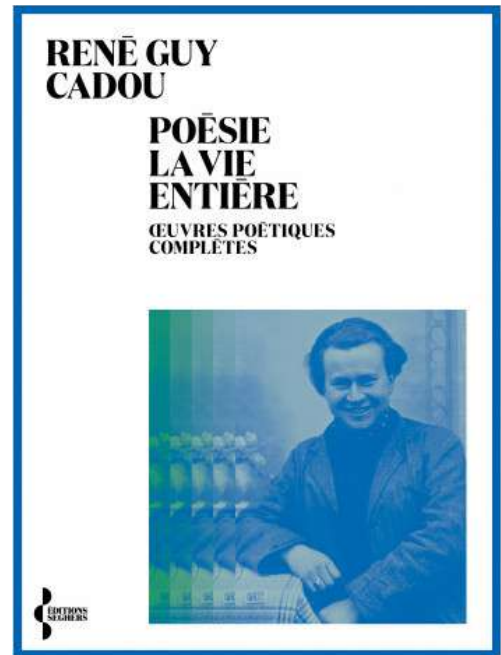
Elle vous attend sur le seuil de la classe. On entre dans l'intimité d'un monde. Vous êtes un Brancardier de l'aube accédant à Poésie, la vie entière. Vous vous asseyez. Elle vous parle de lui, de son sourire immense. Peu à peu se tait votre vie. Vous êtes en 1941 sur un chemin de campagne quand passent les camions des hommes qui vont être fusillés. Les parcs et les châteaux sont là, l'éclatement des cris d'enfants qui ont fui les villes détruites

Elle vous raconte comment il a franchi la guerre, en réclamant sa liberté, comment la poésie l'a sauvé, un jour, dans la naïveté de son écharpe rouge. Aux Allemands qui l'arrêtaient il a dit, dans leur langue, comme un laissez-passer magique : « Je suis poète. » Vous parcourez les vitrines du souvenir, qui mêlent cendrier bizarre et visages d'hommes. Vous parlez de

la classe, de l'inspecteur et de la double vie. Vous passez de l'autre côté, du côté des Lilas du soir. La cuisine bleue vous accueille, ce bleu de la tendresse, ce bleu inimitable. Vous montez vers la chambre. Chaque pas vers l'éternité. Elle ouvre la fenêtre sur la campagne, les blés et la forêt pavée. Rien n'a changé. Sa main de plâtre sur la table. Le dernier poème à l'encre de Chine. Et elle vous parle de la cérémonie, du rite de cinq heures du soir. Le poème qui se fait, arraché peu à peu à la gangue des glaises, désenglué du quotidien, et lavé lentement des ratures du doute, gratté au feu des rêves et recopié à la plume d'oiseau.

Et vous parlez ensemble de la naissance, des parcs et des châteaux. De la parenté des enfances. La chambre vous élève, sur les hautes mers de la vie, cette vie qu'elle a consacrée toute entière à la mémoire de René.

Quand vous évoquez l'avenir, il est là brusquement dans la chambre. C



René Guy Cadou, *Poésie la vie entière*, Éditions Seghers, 2023 (1ère édition 1975), 560 pages

À Louisfert, une étoile filante

Dans les médiathèques
Terre-Atlantique

Par France Rioual



André Daviaud, *Un sourire solaire*, Béchère : Éditions Les Perséides, 2008, 205 pages.

S'il n'est jamais cité, c'est bien de René Guy Cadou dont il s'agit. Avec **un sourire solaire**, **André Daviaud** consacre au poète (1920-1951) une œuvre originale qui se lit comme un roman et se savoure telle une poésie. Ponctué de repères historiques, le récit embarque le lecteur dans la Brière natale de celui qui aura tôt fait de découvrir « *le plaisir de la bouche à remâcher les mots.* » Il assiste à la naissance de cette étoile filante « *incapable de cracher (ces mêmes) mots pour s'en débarrasser.* » Il partage ses premiers émois cinématographiques et littéraires à la grande ville, le suit dans le cercle de ses amis poètes là où « *l'Homme, la Poésie et la Liberté s'affichent.* » Il côtoie la barbarie d'une France en guerre. Et, il emménage avec Hélène ; dans cette maison d'école qui « *les attendait couchée le long de la route.* », celle-là qui « *s'est redressée sur ses épaules quand a retenti leur pas.* » Le lecteur entre sur la pointe des pieds pour, l'intimité du couple, respecter. Mais une fois la classe terminée, quand l'instituteur cède toute la place au poète, il le rejoint dans « *la chambre sur la mer des champs* », un peu troublé. Bientôt, il pleure le poète au départ précipité. C

Un cadre propice

À la médiathèque de
Sainte-Anne-d'Auray

UN ÉTÉ À L'ISLETTE.

Géraldine Jeffroy



Géraldine Jeffroy, *Un été à l'Islette*, Arléa (col. 1^{er} Mille), 2019, 126 p

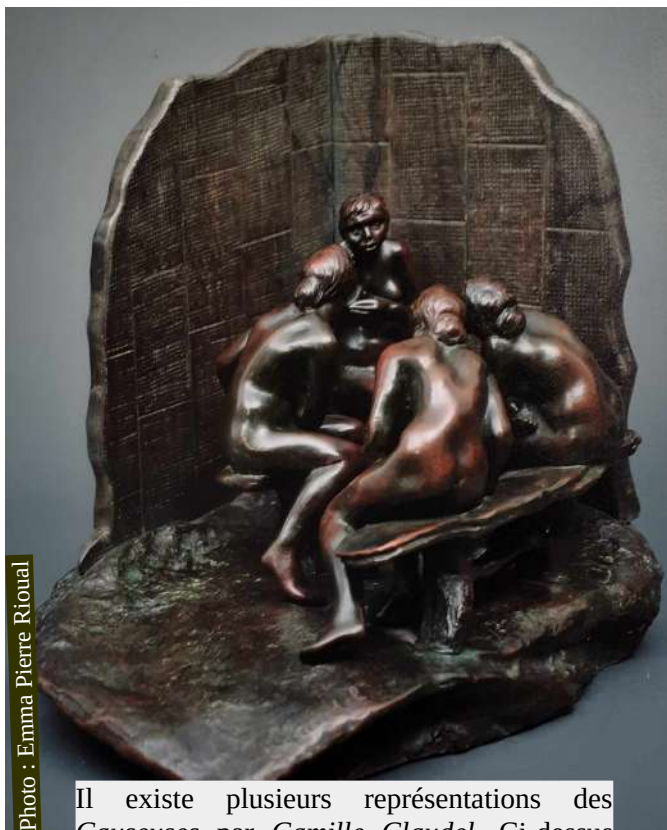


Photo : Emma Pierre Rioual

Il existe plusieurs représentations des *Causeuses* par Camille Claudel. Ci-dessus bronze et marbre daté vers 1905

Par Marie-Annette Lucas

Il n'y a pas que la création littéraire, il y a aussi la création artistique qui peut s'exprimer dans un cadre propice à la concentration, c'est ce que nous raconte **Géraldine Jeffroy** dans **Un été à l'Islette**. Il s'agit ici de la sculptrice *Camille Claudel* et de son célèbre mentor et amant *Auguste Rodin* qui s'installent pour l'été au Château de l'Islette, à Azay-le-Rideau en Indre-et-Loire, dans les années 1890, pour se consacrer à la création. Camille y peaufine avec acharnement ce qui deviendra un de ses chefs-d'oeuvre : *La Valse*, représentant un couple de danseurs, et y réalise aussi le portrait de *La Petite Châtelaine*, tandis que Rodin est hanté par son *Balzac*, statue qu'il veut ériger en hommage au grand écrivain. Il est question aussi du musicien *Claude Debussy* qui entretient depuis Paris une cor-

respondance suivie avec Camille et est en pleine création de *L'Après-midi d'un faune*, qu'il viendra jouer à l'Islette en fin d'été.

Mademoiselle Camille

La narratrice de l'histoire est une jeune fille envoyée au château pour être préceptrice de la jeune châtelaine âgée de 6 ans. Ce court roman facile à lire décrit avec brio les affres de la création et le couple tumultueux que formèrent *Camille Claudel* et *Rodin*, mais l'accent est surtout mis sur « *Mademoiselle Camille* », artiste torturée haute en couleur, féministe et avant-gardiste de talent. Si vous passez en Touraine, il est possible de visiter le Château de l'Islette on vous pourrez admirer deux bronzes de *Camille Claudel* : *La Petite Châtelaine* et *Les Causeuses* ! C